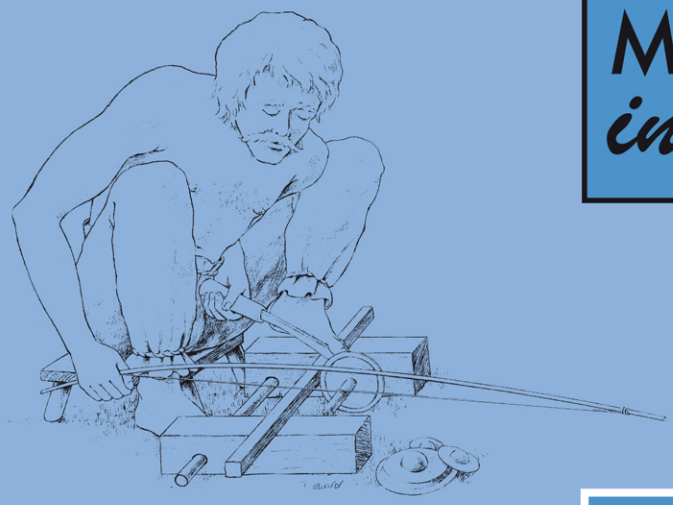


Monographies *instrumentum* 44

sous la direction de
Laurent CHRZANOVSKI

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

Actes du 3e Congrès International
d'études de l'ILA
Université d'Heildelberg
21 - 26.IX.2009

éditions monique mergoil

Le Luminaire antique

Lychnological Acts 3

Monographies **Instrumentum**
44

Collection dirigée par
Michel Feugère

sous la direction de L. Chrzanovski

Le Luminaire antique
Lychnological Acts 3

Actes du 3e Congrès International d'études de l'ILA,
Université d'Heidelberg, 21 - 26.IX.2009

éditions monique mergoil
montagnac
2012

Tous droits réservés
© 2012

Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 978-2-35518-033-0
ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteur
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction : Laurent Chrzanovski
Mise en pages : Andrei Margarit, Bucarest
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

SOMMAIRE

Laurent CHRZANOVSKI / Avant-propos 7

Dr. Eckart WÜRZNER, Oberbürgermeister der Stadt Heidelberg / Grußwort anlässlich der Eröffnung des 3. Kongresses der International Lychnological Association in der Alten Aula der Universität 9

Martin AUER / Die römischen Firmalampen aus dem Municipium Claudium Aguntum 11

Doina BENEA / Die lokale Lampenproduktion in Dakien zwischen Kunst und Imitation 25

Dorel BONDOC / Firmalampen found in the roman fort of Slăveni, Olt County, Romania 37

Jacopo BONETTO, **Diana DOBREVA** / Nuovi ritrovamenti di lucerne romane ad Aquileia (Italia) 43

Manuela BROISCH / Brenndauer und Rußentwicklung von antiken Lampenölen - eine Versuchsreihe 49

Jean BUSSIÈRE / Production et circulation des lampes tardives d'Algerie 55

Jean BUSSIÈRE / Qui était Quintus Cupidus ? 69

Marco CAVALIERI, Gloriana PACE / Forme di iluminazione nella villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia) 77

Custode Silvio FIORIELLO, **Annarosa MANGONE /** Importazioni e imitazioni di lucerne fittili tardoantiche a *Egnatia*: archeologia e archeometria 85

Custode Silvio FIORIELLO / Repertorio morfologico e iconografico delle lucerne tardoantiche nel contesto dell'*Apulia*: casi di studio 99

Karen GARNETT / Select Lamps from the Late Roman Fountain of the Lamps in Ancient Corinth, Greece 115

Mojca VOMER GOJKOVIČ / Motives on the oil lamps in Poetovio 123

Elisa GRASSI, **Chiara MANDELLI** / Una produzione "ellenistica" in Norditalia: imitazioni di Herzblattlampen pergamene 129

Andreas HENSEN / Roman Lamps from Heidelberg: Evidence for an Energy Crisis (Lecture held at the official inauguration of the congress and the exhibition 'Licht') 137

Marcus Heinrich HERMANNS / Staatsallegorie oder Technikstolz? Anmerkungen zu Schiffsdarstellungen auf römischen Lampen 145

Malka HERSHKOVITZ / Mould-made grey lamps with floral decorations 163

Constanze HÖPKEN, Eva STROTHENKE / Lampen vom Dülük Baba Tepesi / Doliche (TR) 169

Ioannis ILIADES / The light in the byzantine church (with four plates) 177

Zoi KOTITSA / Lampen aus Pydna: Importe, Nachahmungenund und lokale Produktion in spätklassischer und frühhellenistischer Zeit 189

Lambrini KOUTOUSSAKI / Les lampes en terre cuite découvertes dans l`Agora et les Thermes d`Argos. Campagnes de fouilles 1972-1991. Quelques résultats significatifs 201

Ruggero G. LOMBARDI / Produzione e diffusione delle lucerne africane tardoantiche nell'insediamento rurale di Masseria Seppannibale Grande (Fasano-BR) 213

John LUND / A North African lamp showing a woman with a transport amphora 229

Nadja MELKO / Wie dicht waren Tonlampen? Eine Versuchsbeschreibung. 237

Hüseyin METİN / A lamp production center in Western Anatolia: Local Production and Imitation of Cibyra 243

Sylvia MITSCHKE, **Sabine LEIH**, **Petra BECKER**, **Ronny MEIJERS**, **Annette PAETZ gen. SCHIECK** /
Ohne Textilien kein Licht! Untersuchungen zu römischen Lampendochten 251

Ioannis MOTSIANOS / Torches as lighting devices in Byzantium 263

Ioannis MOTSIANOS, **Ioannis NAZLIS** / Some intriguing metal lighting devices in Museum of Byzantine
Culture: their interpretation and their analysis with X-ray fluorescence (XRF) 181

Dorel PARASCHIV, George NUȚU / Roman lamps from Poșta *(Moesia Inferior)* 287

Jean-Louis PODVIN / Creation et imitation dans le luminaire isiaque 295

Jutta RONKE / Das Fallbeispiel Helmlampe Zu einer Sonderform römischer Lampen 303

Renate ROSENTHAL-HEGINBOTTOM / Lamps from Tel Dor (Dora) - local production
and Egyptian iconographic influence 311

Verena SCHUMACHER / Die Sammlung römischer Lampen im Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum 321

Yvonne SEIDEL / Innovation oder Imitation – zur Ursprungsfrage von Beleuchtungsgerätesständern 331

Reinhard STUPPERICH / Kallimachos' golden lamp 337

Hector WILLIAMS / Lamps at Ancient Stymphalos 341

Laurent WILMET / Dieux, déesses et scènes mythologiques sur les lampes
du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique) 345

Birgitta Lindros WOHL / Ancient Corinth: lamps, sculpture and travel 355

Denis ZHURAVLEV / Bosporan hellenistic "jug-shaped" lamps 365

Avant-propos

Je me prosterne devant la lampe qui s'allume; sa lumière est la Connaissance Suprême qui chasse l'obscurité de l'ignorance et grâce à laquelle tout devient réalisable.

Prière hindoue à l'allumage des lampes

Le volume que vous tenez entre vos mains revêt une importance considérable pour l'Association Lychnologique Internationale. Il est en effet le témoin d'un pari réussi, celui de la continuité et de la persévérance. Ces deux axiomes, vitaux pour une jeune association, constituent un défi qui était loin d'être gagné lors de la fondation de l'ILA à Nyon en 2003.

Notre congrès fondateur s'étant déroulé avec le succès que l'on sait, le second congrès, tenu à Zalau et Cluj en 2006, a pu bénéficier de l'effet de nouveauté et de la bienveillance qui est accordée à toute association dont les débuts sont prometteurs.

Cependant, nous étions tous conscients que le véritable enjeu était celui de la réussite de la troisième rencontre internationale. Toutes les études démontrent, en effet, que c'est là le moment de vérité pour toutes les nouvelles associations scientifiques ; c'est là que l'on peut juger si celles-ci vont perdre de leur intérêt et commencer à décliner ou, au contraire, réussir à survivre au milieu des structures similaires bien établies – pour l'ILA, il s'agissait surtout de voir si elle trouverait sa place parmi les associations nombreuses nationales et internationales d'étude de la céramique et des petits objets antiques, non pas dans un but de concurrence, mais bien par un souci de compléter le spectre de recherches proposé par ces dernières en offrant une approche spécialisée –.

Avec le congrès d'Heidelberg, ce cap est désormais franchi et il nous est désormais possible d'envisager l'avenir avec plus de sérénité. Cependant, le fait d'avoir été, six ans seulement après sa création, reconnue et accueillie par une université d'une telle renommée place l'ILA devant de nouvelles responsabilités, de nouveaux devoirs : il nous faut désormais nous montrer dignes, année après année, de l'honneur que nous a fait l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Heidelberg en organisant la rencontre immortalisée par le présent ouvrage.

Si sa tenue d'un congrès lychnologique à Heidelberg a été rendue possible, nous le devons en premier lieu à notre collègue, le Dr. Andreas Hensen, qui a su convaincre les autorités académiques de sa Faculté, mais aussi les élus de la Ville d'Heidelberg, de l'intérêt d'héberger et de soutenir un tel événement.

L'ILA et son comité tiennent à exprimer ici leur plus profonde reconnaissance au Maire d'Heidelberg, le Dr. Eckart Würzner, ainsi qu'au Prof. Dr. Diamantis Panagiotopoulos, Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Université d'Heidelberg. Sans leur précieux soutien, cette entreprise n'aurait pas pu voir le jour.

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent bien entendu à tous ceux qui ont oeuvré jour après jour pour nous offrir un congrès aussi réussi sur le plan scientifique que chaleureux sur le plan humain.

De 2006 à 2009, le Professeur Dr. Reihnard Stupperich et le Dr. Andreas Hensen ont travaillé sans relâche pour réussir une organisation parfaite et proposer aux participants, de surcroît, une très belle exposition diachronique sur l'éclairage.

Avec le soutien du Prof. Dr. Matthias Untermann, de la Faculté d'Histoire de l'Art, du Dr. Hermann Pflug, conservateur des collections d'Archéologie de l'Université, ils ont su nous offrir les meilleures conditions pour stimuler les débats et les prolonger devant de très beaux artefacts.

L'engagement du personnel administratif et des étudiants de l'Institut d'Archéologie, en particulier de Mmes Gaby Frischkorn et Yasemin Leylek, a assuré à la logistique un parcours sans fautes, surmontant avec brio tous les impondérables liés à tout grand congrès international.

Aujourd'hui, c'est donc à l'ILA et à son comité qu'il revient de continuer sur une aussi belle lancée et de maintenir la flamme.

Le premier de nos engagements est de proposer aux chercheurs, dès à présent, un site internet entièrement renouvelé, qui comporte toujours plus de données bibliographiques, mais aussi de publications disponibles en ligne. De plus en plus référencé et consulté, notre site se devait de 'faire peau neuve', afin d'être aussi facile d'usage, intéressant et complet que possible.

Nous vous attendons donc nombreux sur **www.lychnology.org** et espérons, bien entendu, votre participation active afin de publier sur le « web » le plus grand nombre possible d'articles et de recherches dédiés à notre domaine.

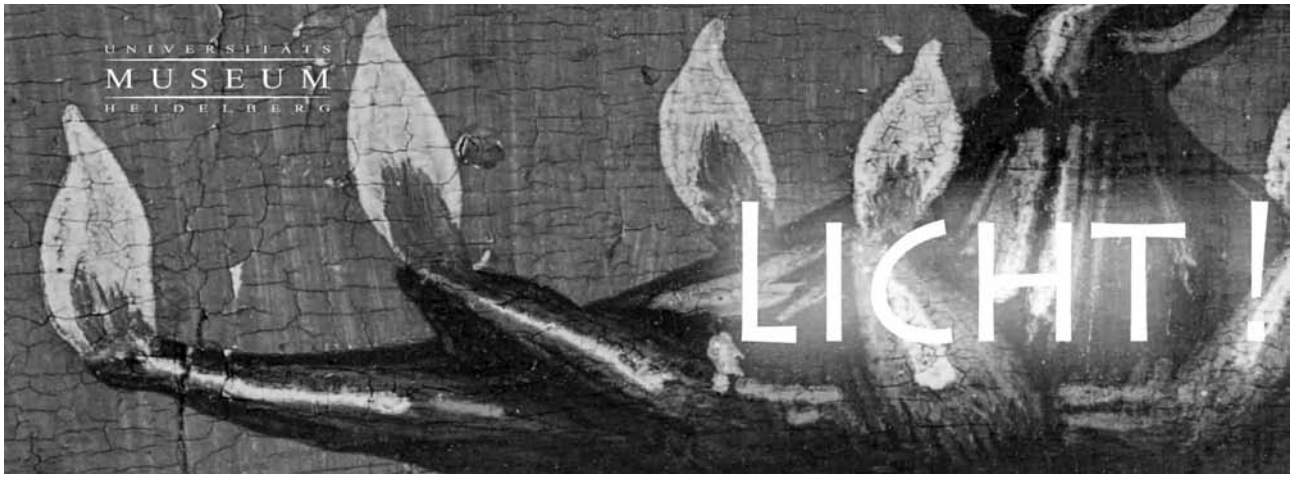
Le second engagement de l'ILA est bien entendu de continuer à organiser des rencontres régulières et de tout faire pour que le plus grand nombre possible de collègues puissent y assister. En ce sens, le quatrième congrès international, tenu à Ptuj (Slovénie) en mai de cette année et suivi par plus de 120 participants, établit un nouveau record de fréquentation que nous aurons à coeur de maintenir dans le futur.

Le dernier engagement, et non des moindres, est de continuer à assurer la publication des actes de nos rencontres. En ce sens, saluons d'une part la publication, il y a quelques mois, des actes de la table-ronde d'Amman (2005) édités par Dina Frangié et Jean-François Salles sous le titre *Lampes antiques du Bilad es Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine. Ancient lamps of Bilad es Sham*. D'autre part, signalons le travail de nos collègues Dorina Moullou et Ioannis Motsianons, qui achèvent de réunir, en vue d'une publication imminente, tous les textes des tables-rondes jumelles d'Olten (2007) et de Salonique (2011) consacrées à l'éclairage de l'antiquité tardive et du moyen âge.

En vous souhaitant à toutes et à tous la plus agréable et enrichissante des lectures, nous formulons tous nos voeux pour que l'ILA puisse proposer longtemps encore, à travers ses colloques et son site, des lieux d'échanges privilégiés pour les chercheurs actifs dans ce domaine si particulier qu'est l'éclairage dans l'antiquité et au-delà.

Pour le Comité de l'ILA
Dr. Laurent Chrzanovski
Secrétaire Général

l.chrzanovski@bluewin.ch



LICHT !
Lampen von der Antike bis zur Neuzeit

Heidelberger Studierende haben eine Ausstellung zur frühen Geschichte der künstlichen Beleuchtung erarbeitet. Einfache Lampen, luxuriöse Leuchten, Lampen in kultischem und sakralem Gebrauch geben erhellende Einblicke in ein zentrales Thema menschlicher Kultur.

Eine Ausstellung aus Anlass des IIIrd Congress of the International Lychnological Association (ILA) in Heidelberg
22. September bis 5. Dezember 2009 im Universitätsmuseum

Universitätsmuseum und Institut für Klassische Archäologie laden herzlich ein zur

Eröffnung des IIIrd International Congress of the International Lychnological Association und zur Eröffnung der Ausstellung „LICHT !"

am 21. September 2009, 18 Uhr, in der Alten Aula

Begrüßung:
Dekan Prof. Dr. Heinz-Dietrich Löwe
Oberbürgermeister Dr. Eckart Würzner
Dr. Arja Karivieri (Stockholm), Präsidentin der ILA
Vortrag: Dr. Andreas Hensen: Römische Lampen aus Heidelberg – Indikatoren einer Energiekrise
Einführung in die Ausstellung: Prof. Dr. Reinhard Stupperich

Lampen vom Dülük Baba Tepesi / Doliche (TR)

Constanze HÖPKEN, Eva STROTHENKE

Die Kommagene – eine Landschaft im syrisch-türkischen Grenzgebiet – wird im Norden vom Taurosgebirge und im Osten vom Euphrat begrenzt[1]. Sie liegt geographisch im Spannungsfeld zwischen Kleinasien, Syrien/Palästina und dem Sassanidenreich. Unter römischer Herrschaft war die Kommagene zunächst Klientelkönigreich, dann, seit der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts Teil der Provinz Syria und spätestens seit 359 n. Chr. Teil der Euphratesia[2].

Bereits in der Antike war die in der Kommagene gelegene Stadt Doliche, nahe der heutigen Großstadt Gaziantep, überregional bekannt, da sich hier ein bedeutendes Heiligtum des Wettergottes Teşub-Hadad befand, der im gesamten nordsyrischen und südostanatolischen Raum verehrt wurde. In römischer Zeit wurde der Kult – wie ikonographische Übereinstimmungen zeigen[3] – auf Jupiter übertragen, der den Beinamen Dolichenus erhielt und sich zu einem der wichtigsten orientalischen Götter des Imperium Romanum entwickelte. Die schlussendliche Eingliederung der Kommagene in das Imperium Romanum um 72 n. Chr. durch Kaiser Vespasian und die gute infrastrukturelle Lage der Siedlung an wichtigen Verkehrswegen, begünstigte die Verbreitung des Dolichenuskultes[4].

Auf dem Dülük Baba Tepesi, eine ca. 3 km vom antiken Siedlungshügel Doliche (Keber Tepe) entfernte Bergkuppe, vermuteten bereits Otto Puchstein und Franz Cumont den Tempel des Iupiter Dolichenus[5]. Seit 2001 werden daher auf dem Berg Grabungen unternommen, um die Besiedlungsgeschichte des Dülük Baba Tepesi zu klären. Sie begann nach derzeitigem Kenntnisstand der Ausgrabungen mit einem eisenzeitlichen Monumentalbau, vermutlich ein überregionales Heiligtum des Wettergottes.

Es folgte ein Neubau des Tempels in hellenistisch-frührömischer Zeit und ein Ausbau der Anlage in der mittleren Kaiserzeit. Nach Zerstörung des Heiligtums 256 n. Chr., blieb der Berg durch die byzantinisch-islamische Zeit bis in das Mittelalter besiedelt; der Heiligtumsbetrieb lebte nach der Zerstörung vermutlich aber nicht wieder auf. Offenbar wurde der Platz in der Folgezeit durch eine christliche Gemeinschaft genutzt; dies zeigen beispielsweise einige auf Baugliedern angebrachte Christogramme. Die Funde der gesamten Besiedlungszeit, insbesondere die Keramik, zeigen verschiedene Schwerpunkte im chronologischen Spektrum an[6]. Aus fast allen Besiedlungsphasen liegen auch Lampenfunde aus Keramik und aus einigen Phasen zudem auch aus Glas vor. Ihre Verteilung in der Fläche lässt Rückschlüsse zur Siedlungsgeschichte zu, die teilweise die Grabungsergebnisse bestätigen und ergänzen[7]. Die Fragmente stammen von 7 hellenistischen, 37 römischen, 102 islamischen modelgefertigten Lampen, 22 tongrundigen und 10 glasierten mittelalterlichen Schalenlampen.

Die hellenistischen Lampen (Abb. 1.1)

Die hellenistischen Lampen – nur wenige sehr fragmentierte Exemplare – sind von guter Qualität, haben in der Regel einen beigefarben Scherben und einen glänzenden schwarzen oder dunkelbraunen Überzug. Aufgrund der Fragmentierung ist meist keine weitere Einordnung

1/ Die wissenschaftliche Erforschung der antiken Kulturlandschaft Kommagene zählt traditionell zu den zentralen Aufgaben der Forschungsstelle Asia Minor der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster. Seit 2001 konzentrieren sich die historisch-topographischen und archäologischen Untersuchungen unter der Leitung von Prof. Dr. Engelbert Winter auf den Gipfelbereich des ca. 3 km südlich der antiken Stadt Doliche gelegenen 1211 m hohen Dülük Baba Tepesi. Die Ausgrabung wird in Zusammenarbeit mit dem Museum Gaziantep und mit finanzieller Unterstützung der Deutschen Forschungsgemeinschaft durchgeführt. Wir danken Prof. Dr. Engelbert Winter, Dr. Michael Blömer und vielen weiteren Freunden und Kollegen des Projektes für Ihre Unterstützung

2/ Reallexikon für Antike und Christentum XXXI (2004) 242 – 243 s.v. Kommagene (Euphratesia) (S. Ristow)

3/ M. Blömer, Zur Stele des Götterpaares von Doliche vom Dülük Baba Tepesi. In: E. Winter (Hrsg.), Dolichener und Kommagenische Forschungen 4, Asia Minor Studien 64 (Bonn 2011) 69-103

4/ M. Hörig – E. Schwertheim, Corpus Cultus Iovis Dolicheni. Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain 106 (Leiden 1987)

5/ K. Humann – O. Puchstein, Reisen in Kleinasien und Nordsyrien (Berlin 1890) 400; F. Cumont, Études Syriennes (Paris 1917) 182−189

6/ Vgl. C. Höpken − F. Schimmer − M. Sieler, Ausgewählte Keramik aus dem Heiligtum des Iupiter Dolichenus und der Folgebesiedlung auf dem Dülük Baba Tepesi. Asia Minor Studien 60 (Bonn 2008) 137−165

7/ Die Sichtung der Keramikfunde der Grabungskampagnen vor 2006 wird erst in den nächsten Jahren erfolgen. Daher konnten in einigen Schnitten noch keine Lampen kartiert werden – die Ergebnisse bleiben damit vorerst vorläufig

möglich, außer bei einer im Model gefertigten Lampe, die den sog. Ephesoslampen[8] nahe steht und entsprechend in diese Zeitstufe einzuordnen ist (Abb. 1.1).

Die hellenistischen Lampen kamen an der nördlichen Peripherie, vergesellschaftet mit einigen islamischen Lampen, und – ein Einzelfund – östlich unterhalb des Plateaus zutage (Abb. 2). Dies deckt sich allerdings nicht mit der Verteilung der hellenistischen Keramik, die vor allem in Schichten im Zentrum des Plateaus gefunden wurde.

Die römischen Lampen (Abb. 1.2-4)

Zwei der herausragenden Fundstücke der gesamten Ausgrabung sind zu den römischen Lampen zu zählen. Dies ist zum einem ein dichromatisches Diatretfragment[9], das aufgrund seiner Schalenform wohl als Lampe anzusehen ist. Es wurde an der östlichen Hangkante gefunden. Unweit hiervon lag ein massiver Metallhenkel von einer Riesenlampe in Form eines Weinblattes (Abb.1.2). Riesenlampen, überliefert meist aus Keramik, sind recht charakteristisch für Heiligtümer; auch solche mit Blatthenkel sind verschiedentlich belegt[10]. Unter den zahlreichen keramischen Lampen ist das Fragment einer tongrundigen Ringlampe (Abb. 1.4) ein weiterer bemerkenswerter Fund. Sie besteht aus heterogen bunt gemagertem Material, aus dem auch Gebrauchsgeschirr aus der gleichen Fundlage hergestellt wurde, das aufgrund des Formensspektrums in das 2. bis 3. Jahrhundert zu datieren ist. Damit ist die Ringlampe „heiligtumszeitlich“. Dies passt in das generelle Verbreitungsbild von Ringlampen, die häufig in Heiligtümern oder rituellen Kontexten gefunden werden[11]. Neun tongrundige Lampen (vgl. Abb. 1.3) einheitlicher Form und Verzierung aus dem Zentrum der römischen Fundverteilung stammen aus einer lokalen oder regionalen Produktion mit beigefarbenem Scherben und sind teilweise modelgleich[12]. Sie haben einen runden Körper mit einer kaum abgesetzten Schnauze[13]. Um das Öleinfüllloch befindet sich ein Blätterkranz. An der Unterseite zeigt sich eine Töpfermarke aus zwei horizontalen und einer vertikalen Haste (Abb. 1.3a-c). Eine der Lampen weist eine Lochung am Boden auf – vielleicht eine Fehlbrandmarkierung. Sehr heterogen ist die Gruppe der generell sehr qualitätvollen engobierten Lampen. Der Scherben ist meist beigehellbraun, die Engobe orange bis rotbraun. Oft weisen sie einen verzierten Henkel manchmal auch einen verzierten Boden auf[14]. Hinzu kommen wenige Fragmente von Terra Sigillata-Lampen[15]. Aus diesen Schichten stammt zudem eine rot engobierte Lampe mit breitem Bandhenkel, die aufgrund der Henkelgestaltung spätestens dem 2. Jahrhundert n.Chr. angehören dürfte. Auch hier fehlen Vergleiche für das regionale oder lokale Produkt. Zu den späten Lampen des 4. bzw. 5. Jahrhunderts gehören zwei afrikanische Produkte, die durch die Darstellung eines Kreuzes einen eindeutigen Bezug zum Christentum zeigen. Sie können als weiterer Hinweis auf eine christliche Nutzung des Platzes nach Zerstörung des Heiligtums herangezogen werden, reichen aber als eigenes Argument dafür nicht aus. Hinzu kommen zahlreiche weitere Fragmente aus Keramik. Der Grossteil der Wand- und Bodenfragmente lässt sich nicht näher bestimmen, können aber aufgrund der Modeltechnik und der *fabric* in die römischen Lampen eingereiht werden. Die römischen Lampen verteilen sich in Einzelfragmenten über das gesamte Grabungsgebiet, aber treten vor allem im östlichen Zentrum des Plateaus und nach Norden hin auf – in Arealen, in denen kaum Lampenfragmente anderer Zeitstufen gefunden wurden (Abb. 2). Das weitgehende Fehlen von Lampen des 2. und 3. Jahrhunderts im Zentralbereich des Heiligtums ist sicherlich u.a. dadurch bedingt, dass das Heiligtum mit einem Plattenpflaster ausgelegt war, das sich ‚besenrein' Sauberhalten ließ – entsprechend wenige Funde blieben dort zurück.

Die sog. islamischen Lampen (Abb. 1.7)

Den größten Teil der Lampenfunde nehmen die Fragmente der sog. islamischen Lampen ein. Es sind tongrundige Lampen aus dem Model mit reich verzierter Oberseite. Um das Öleinfülloch befindet sich ringförmig ein Dekor aus Nuppen oder Spindelchen[16]. Sie sind nicht

8/ J.B. Walters, Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum (London 1914) 46-50 Nr. 326-349

9/ C. Höpken, A dichroic diatret glass fragment from Dülük Baba Tepesi/Doliche (TR). Journal of Glass Studies 50, 2008, 302-305

10/ C. Höpken – M. Fiedler, Römische Lampen aus dem Domnus und Domna-Heiligtum in Ulpia Traiana Sarmizegetusa/Dacia. In: C.-A. Roman – N. Gudea, Lychnological Acts 2. Acts of the 2nd International Congress on ancient and middle age lightning devices (Zalău – Cluj-Napoca, 13th – 18th of May 2006). Trade and local production of lamps from the prehistory until the middle age (Cluj-Napoca 2008) 107-112; D. M. Bailey, A catalogue of the lamps in the British Museum IV. Lamps of metal and stone, and lampstands (London 1996), 64-65 Taf. 77.188 Kat. Q3782 (datiert in das 4. Jh.)

11/ Vgl. S. von Schnurbein, Das römische Gräberfeld von Regensburg. Archäologische Forschungen in Regina Castra-Regensburg 1. Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte Reihe A, Fundinventare und Ausgrabungsbefunde 31 (Kallmünz/Opf. 1977) 69. 200. 202 Taf. 116 Grab 864 und Taf. 119 Grab 877; J. Prammer, Neue römische Schlangentöpfe aus dem Südvicus von Straubing, Ndb. Ausgrabungen und Funde in Altbayern 1992-1994. Katalog Gäubodenmuseum Straubing 24 (1995), 97 Abb. 1; D. M. Bailey, A catalogue of the lamps in the British Museum I. Greek, hellenistic, and early Roman pottery lamps (London 1975) 96 Taf. 28-29 Kat. Q152 aus dem Temenos der Aphrodite in Naukratis, mit Verweis auf weitere Funde aus dem Hemithea-Heiligtum von Kastabos und dem Demeter-Heiligtum von Knossos

12/ Arbeitsbezeichnung „Typ 605“. Fundnummern: 07-1004-002, 09-0310-001, 09-0310-002, 09-0310-004, 09-0318-001, 09-0318-002, 09-0318-006, 09-0605-003

13/ In der Gestaltung sehr ähnlich aber mit abgesetzter Schnauze sind tongrundige Lampen aus Zypern. Vgl. Th. J. Oziol – J. Pouilloux, Les lampes. Salamine de Chypre I (Paris 1969) 20. 69 mit Taf. 18.193

14/ Fundnummer 09-330-001. Vgl. M. Gschwind, Roman pottery from Zeugma: Continuity, change and the central Euphrates persepective. In: R. Ergeç (Hrsg.), International symposium on Zeugma: From past to future (Gaziantep 2006) 55–69, bes. 58, Fig. 8.2.

15/ Fundnummer 07-815-001, 08-316-001

16/ Vgl. M. Mackensen, Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa. Resafa I (Mainz 1984) 48-49 Taf. 15.11 und 24.25

nur an der charakteristischen Form, sondern auch an der *fabric* eindeutig zu erkennen. Die ältesten Lampen dieser Gruppe sind vermutlich noch in das späte 4. Jahrhundert zu datieren[17]; sie laufen bis in das 7. Jahrhundert und darüber hinaus. Ihr chronologisches Spektrum ist bei eingehender Untersuchung sicher zu differenzieren. Lampen dieser Gruppe zeigten sich konzentriert am Ostabhang des Plateaus; in diesem Bereich ist eine intensive frühmittelalterliche Bebauung und Nutzung zu erkennen (Abb. 3). Weitere Häufungen fanden sich im Zentrum des Plateaus im Bereich des eisenzeitlichen Monumentalbaus, wo sich verschiedene Getreidespeicher dieser Zeit befanden.

Glaslampen (Abb. 1.8-10)

Seit der Spätantike wurde das Beleuchtungsgerät durch Glaslampen ergänzt. Etwas isoliert an der nordöstlichen Hangkante lag das bereits erwähnte Fragment einer dichromatischen Diatretglasschale, die vermutlich als Lampe genutzt wurde. Sie ist in das 4. Jahrhundert zu datieren. Die einfachen geblasenen Glaslampen mit nach außen umgeschlagenem Rand und meist drei am Rand angebrachten Henkelchen (Abb. 1.8) kommen ab dem 4. Jahrhundert in Mode und bleiben mindestens bis in das 7. Jahrhundert in Gebrauch. Neben diesem Typ sind wenige Lampenfragmente mit röhrenförmigem Ende belegt (Abb. 1.9-10). Sie konnten, wie die becherförmigen Lampen, einzeln in eine Vorrichtung eingehängt werden oder aber in ein Polycandelon.

Glaslampen traten konzentriert an der östlichen und südöstlichen Hangkante vergesellschaftet mit sog. islamischen und mittelalterlichen Lampen auf (Abb. 3, vgl. auch Abb. 4). Dies spricht für eine chronologische Parallelität – das könnte bedeuten, dass Glaslampen auch über das 7. Jahrhundert hinaus verwandt worden sein können.

Die mittelalterlichen Schalenlampen (Abb. 1.8-9)

Mittelalterliche Schalenlampen sind mit tongrundigen und glasierten Fragmenten belegt. Während die tongrundigen Stücke dem 9. und 10. Jahrhundert angehören[18], sind die glasierten Schalenlampenfragmente in das 11. und 12. Jahrhundert zu datieren. Einen Schwerpunkt mittelalterlicher Fragmente ist an der Südostecke des Plateaus zu erkennen; hier zeigen die grün glasierten Schalenlampen einen Besiedlungsschwerpunkt bis in das 12. Jahrhundert an (Abb. 4).

Die chronologische Verteilung der Lampenfunde bestätigt den Gesamteindruck des Fundmaterials, das immer wieder einen Schwerpunkt im frühen Mittelalter erkennen lässt. Dies muss aber nicht zwangsläufig bedeuten, dass in dieser Zeit die intensivste Siedlungstätigkeit stattgefunden hat – dies zeigt lediglich an, dass die Ausgrabungen Bereiche der Abfallentsorgung dieser Zeit erfasst haben. Aus den hellenistischen und römischen Siedlungsphasen sind trotz intensiver Nutzung des Platzes nur wenige Lampen belegt, zumindest ist aber eine für Heiligtümer charakteristische Ringlampe überliefert. Das weitgehende Fehlen von Lampen des 2. und 3. Jahrhunderts ist sicherlich u.a. dadurch bedingt, dass das Heiligtum mit einem Plattenpflaster ausgelegt war, das eine Schichtenbildung verhinderte.

Die Kartierung der verschiedenen Lampen lässt unterschiedliche chronologische Besiedlungsschwerpunkte auf den Hügel erkennen und Überlegungen zu den Bewohnern und ihrer Raumorganisation innerhalb der Siedlung zu. Die geringe Anzahl der hellenistischen Fragmente erlaubt kaum Schlüsse zur Siedlungsaktivität dieser Zeit (Abb. 2). Die römischen Lampen, die im Heiligtumsbetrieb benutzt wurden, zeigen ein breites Spektrum von Materialien und Formen. Generell häufig in Kultkontext gefunden wurden Ringlampen und Riesenlampen, die auch hier mit je einem Exemplar belegt sind (Abb. 1.2 und 1.4). Neben diesen fällt eine Gruppe lokaler tongrundiger Lämpchen auf, die möglicherweise als Votive im Heiligtum geweiht wurden (Abb. 1.3). Gleiches gilt möglicherweise auch für Importlampen, die vielleicht einen Hinweis auf die Herkunft der Votanten geben könnten, die dieses Heiligtum aufsuchten.

Bereits nachheiligtumszeitlich sind zwei afrikanische Lampen; sie wurden am nordöstlichen Rand unweit des Diatrets gefunden und decken sich damit nicht mit der Fundverteilung des römischen Heiligtums in der östlichen Plateaumitte; Die nun wahrscheinlich christlichen Bewohner des Hügels verlagerten ihre Aktivitäten demnach nach Osten.

Die sog. islamischen Lampen sind über das gesamte Untersuchungsareal verteilt, zeigen aber deutliche Schwerpunkte in der Mitte des Plateaus und besonders an der östlichen Hangkante, wo auch Glaslampen in verschiedenen frühmittelalterlichen Baustrukturen und Gewerbeeinrichtungen nachgewiesen wurden. Getreidespeicher und eine Weinkelteranlage belegen nun eine andere Nutzung des Geländes. Glaslampen lagen zudem gehäuft an der südlichen Hangkante. Da Lampen aus Glas speziell mit Kirchen in Verbindung gebracht werden, könnte die Funddichte vielleicht auf ein entsprechendes Gebäude hinweisen, die in eine Ansiedlung eingebunden war[19].

In diesem Areal fanden sich auch die meisten mittelalterlichen Schalenlampen, die nachdrücklich belegen, dass hier ein großer Bedarf an Beleuchtungsgerät bestand.

17/ Th. Oziol, Les lampes du Musée du Chypre. Salamine de Chypre VII (Paris 1977) 262-263 mit Taf. 43-44

18/ M. Konrad, Der spätrömische Limes in Syrien. Archäologische Untersuchungen an den Grenzkastellen von Sura, Tetrapyrgium, Cholle und in Resafa. Resafa V (Mainz 2001) Taf. 83.11-14

19/ Möglicherweise handelte es sich um ein Kloster. Vgl. C. Höpken – F. Schimmer – M. Sieler, Ausgewählte Keramik aus dem Heiligtum des Iupiter Dolichenus und der Folgebesiedlung auf dem Dülük Baba Tepesi. Asia Minor Studien 60 (Bonn 2008) 165

Abb. 1 Lampen vom Dülük Baba Tepesi / Doliche (M 1:2)

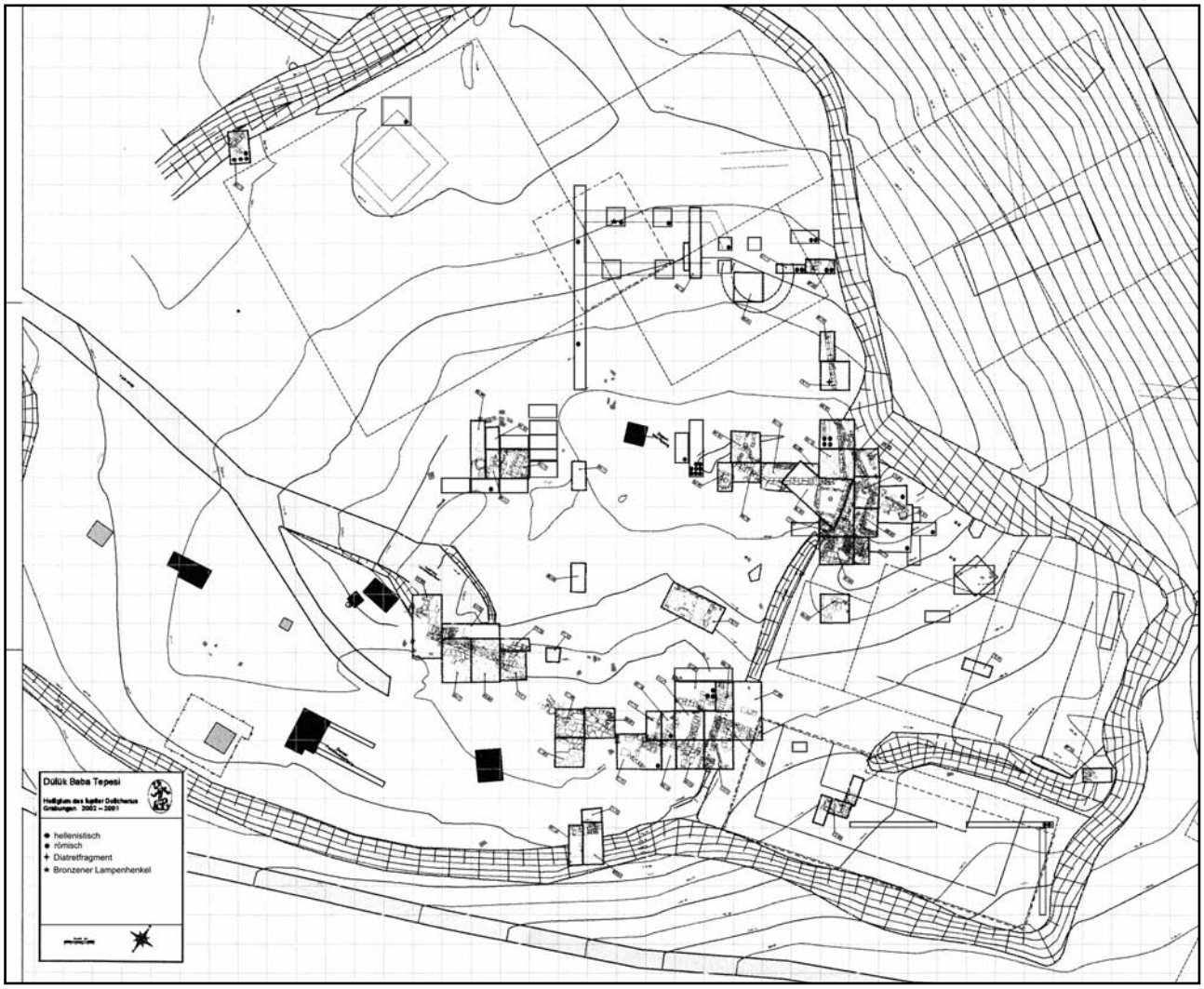


Abb. 2 Kartierung der hellenistischen und römischen Lampen

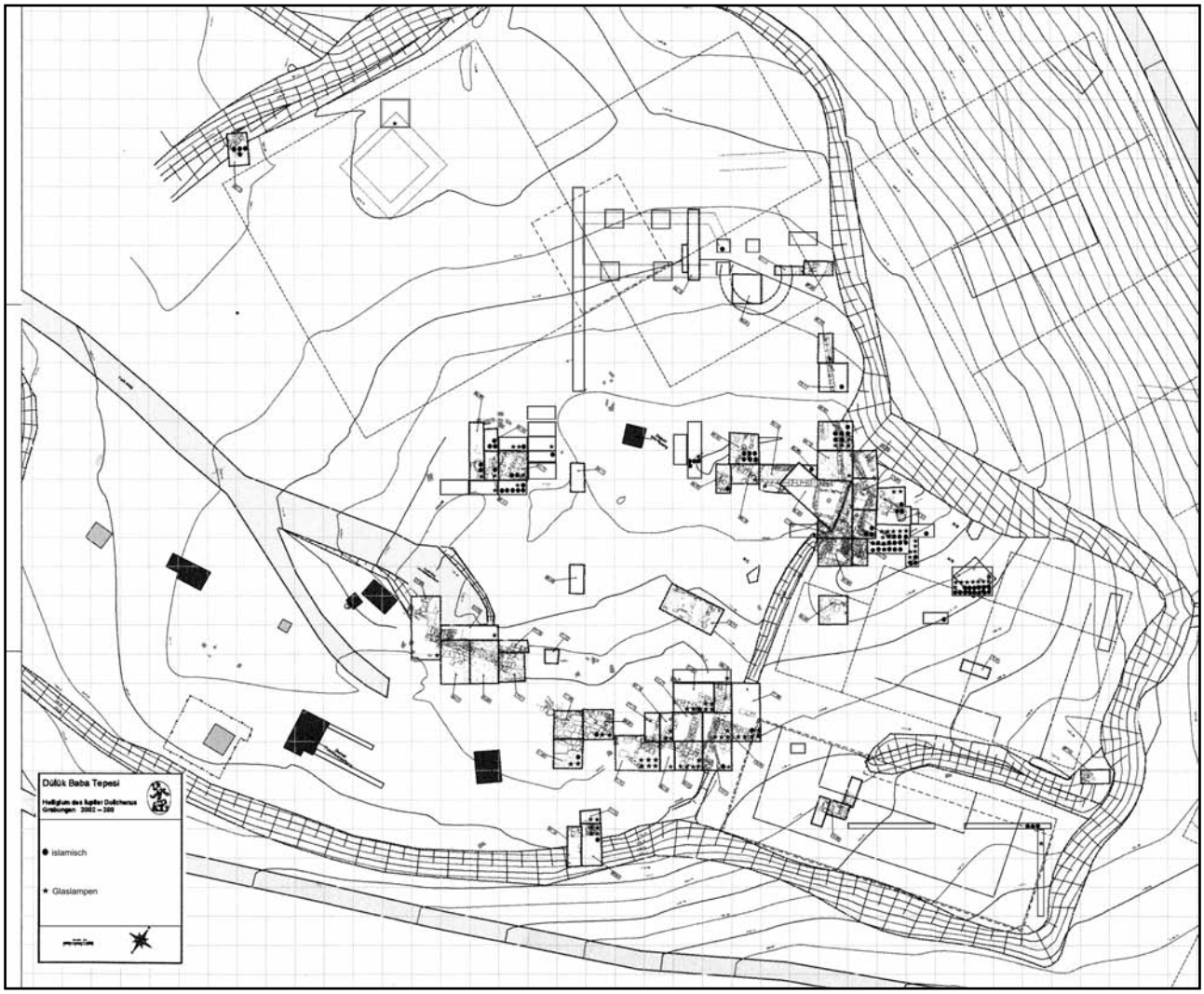


Abb. 3 Kartierung der islamischen und gläsernen Lampen

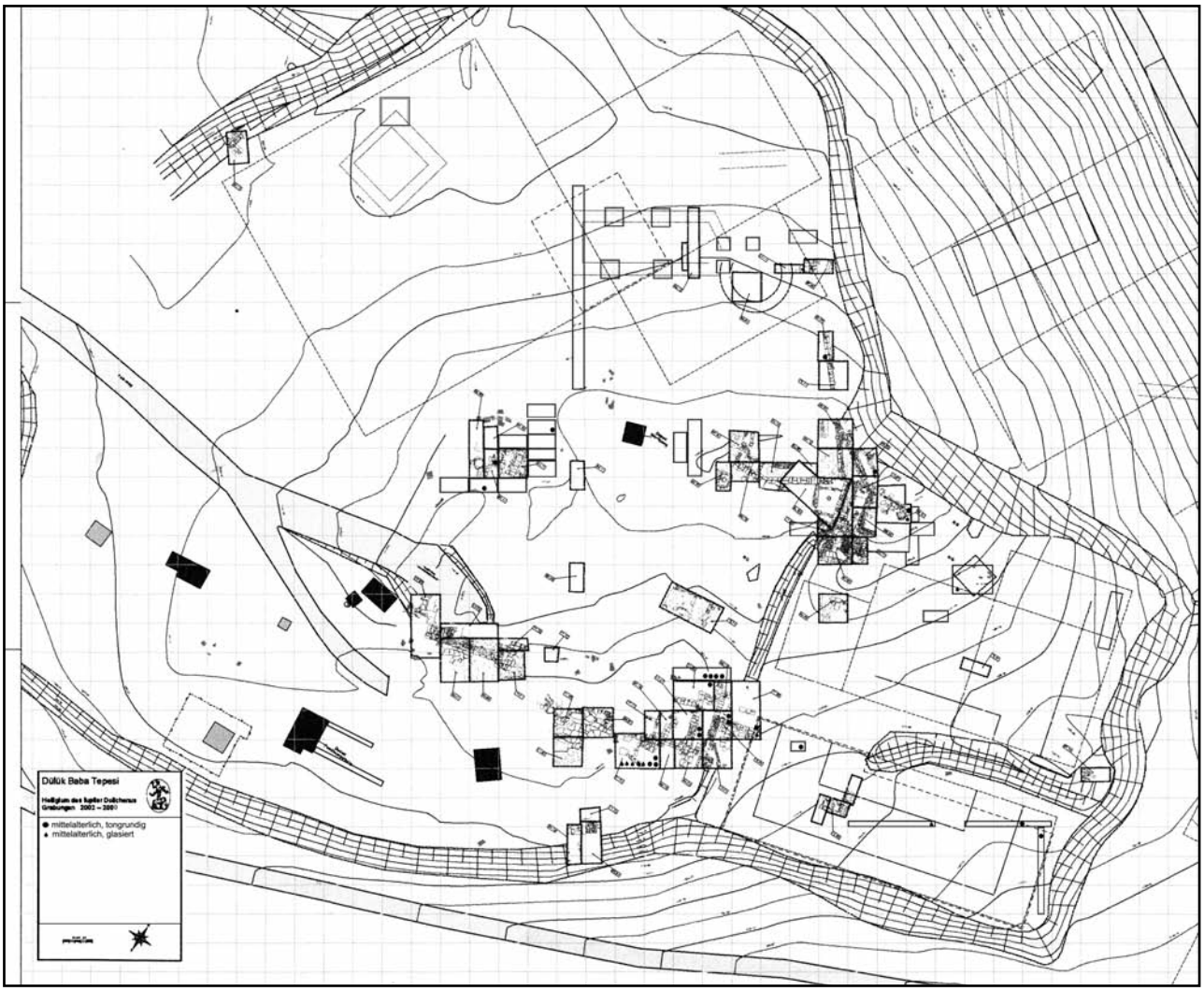


Abb. 4 Kartierung der tongrundigen und glasierten Schalenlampen

Nachweis:
Abb. 1.1 Zeichnung M. Stanke (Münster), 1.2 Foto: Forschungsstelle Asia Minor, Münster 1.3-10 Zeichnungen und Fotos Verf.
Abb. 2-4 Plan: Forschungsstelle Asia Minor, Münster; Kartierung Verf.